que ce fat de coadjuteur va se donner le plaisir de nous faire faire antichambre?

Athos sourit.

— Mon cher ami, lui dit-il, il faut prendre les gens avec tous les inconvénients de leur position. Le coadjuteur est en ce moment un des sept ou huit rois qui règnent à Paris. Il a une cour.

— Oui, dit Aramis, mais nous ne sommes pas des courtisans, nous.

— Aussi allons-nous lui faire passer nos noms, et, s'il ne

Ce fut ainsi qu'Athos et Aramis abordèrent dans l'antichambre du prélat. — Page 55.

fait pas en les voyant une réponse convenable, eh bien! nous le laisserons aux affaires de la France ou aux siennes. Il ne s'agit que d'appeler un laquais et de lui mettre une demi-pistole dans la main.

— Eh! justement, s'écria Aramis, je ne me trompe pas... oui... non... si fait. Bazin, venez ici, drôle!

Bazin, qui dans ce moment traversait l'antichambre majestueusement, revêtu de ses habits d'église, se retourna, le sourcil froncé, pour voir quel était l'impertinent qui l'apostrophait de cette manière.

Mais à peine eut-il reconnu Aramis, que le tigre se fit agneau, et que, s'approchant des deux gentilshommes :

— Comment! dit-il, c'est vous, monsieur le chevalier! c'est vous, monsieur le comte! vous voilà tous deux au moment où nous étions si inquiets de vous. Oh! que je suis heureux de vous revoir!

— C'est bien, c'est bien, maître Bazin, dit Aramis; trêve de compliments. Nous venons pour voir M. le coadjuteur; mais nous sommes pressés, et il faut que nous le voyions à l'instant même.

— Comment donc! dit Bazin, à l'instant même, sans doute; ce n'est point à des seigneurs de votre sorte qu'on fait faire

Le capitaine Planchet. — Page 59.

antichambre. Seulement, en ce moment il est en conférence secrète avec un M. de Bruy.

— De Bruy! s'écrièrent ensemble Athos et Aramis.

— Oui; c'est moi qui l'ai annoncé, et je me rappelle parfaitement son nom. Le connaissez-vous, monsieur? ajouta Bazin en se retournant vers Aramis.

— Je crois le connaître.

— Je n'en dirai pas autant, moi, reprit Bazin, car il était si bien enveloppé de son manteau, que, quelque persistance que j'y aie mise, je n'ai pas pu voir le plus petit coin de son visage. Mais je vais entrer pour annoncer, et cette fois peut-être serai-je plus heureux.

 Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.

— Inutile, dit Aramis, nous renonçons à voir M. le coadjuteur pour ce soir : n'est-ce pas, Athos?

— Comme vous voudrez, dit le comte.

— Oui, il a de trop grandes affaires à traiter avec M. de Bruy.

— Et lui annoncerai-je que ces messieurs étaient venus à l'archevêché?

— Non, ce n'est pas la peine, dit Aramis. Venez, Athos.

Et les deux amis, fendant la foule des laquais, sortirent de l'archevêché, suivis de Bazin, qui témoignait de leur importance en leur prodiguant les salutations.

— Eh bien! demanda Athos lorsque Aramis et lui furent dans la barque, commencez-vous à croire, mon ami, que nous aurions joué un bien mauvais tour à tous ces gens-là en arrêtant M. de Mazarin?

— Vous êtes la sagesse incarnée, Athos, répondit Aramis.

Ce qui avait surtout frappé les deux amis, c'était le peu d'importance qu'avaient pris à la cour de France les événements terribles qui s'étaient passés en Angleterre, et qui leur semblaient à eux devoir occuper l'attention de toute l'Europe.

En effet, à part une pauvre veuve et une orpheline royale qui pleuraient dans un coin du Louvre, personne ne paraissait savoir qu'il eût existé un roi Charles Ier et que ce roi venait de mourir sur un échafaud.

Les deux amis s'étaient donné rendez-vous pour le lendemain matin à dix heures, car, quoique la nuit fût fort avancée lorsqu'ils étaient arrivés à la porte de l'hôtel, Aramis avait prétendu qu'il avait encore quelques visites d'importance à faire et avait laissé Athos rentrer seul...

Le lendemain à dix heures sonnant ils étaient réunis

Depuis six heures du matin, Athos était sorti de son côté.

— Eh bien! avez-vous eu quelque nouvelle? demanda Athos.

— Aucune : on n'a vu d'Artagnan nulle part, et Porthos n'a pas encore paru. Et chez vous?

— Rien.

— Diable! fit Aramis.

— En effet, dit Athos, ce retard n'est point naturel : ils ont pris la route la plus directe, et par conséquent ils auraient dû arriver avant nous.

— Ajoutez à cela, dit Aramis, que nous connaissons d'Artagnan pour la rapidité de ses manœuvres, et qu'il n'est pas homme à avoir perdu une heure, sachant que nous l'attendions...

— Il comptait, si vous vous le rappelez, être ici le 5.

— Et nous voilà au 9. C'est ce soir qu'expire le délai fixé.

— Que comptez-vous faire, demanda Athos, si ce soir nous n'avons pas de nouvelles?

— Pardieu! nous mettre à sa recherche.

— Bien! dit Athos.

— Mais Raoul? demanda Aramis.

Un léger nuage passa sur le front du comte.

— Raoul me donne beaucoup d'inquiétude, dit-il; il a reçu hier un message du prince de Condé; il est allé le rejoindre à Saint-Cloud et n'est pas revenu.

— N'avez-vous point vu madame de Chevreuse?

— Elle n'était point chez elle. Et vous, Aramis, vous deviez passer, je crois, chez madame de Longueville?

— J'y suis passé, en effet.

— Eh bien?

— Elle n'était point chez elle non plus; mais, au moins, elle avait laissé l'adresse de son nouveau logement.

— Où était-elle?

— Devinez, je vous le donne en mille.

— Comment voulez-vous que je devine où est à minuit, car je présume que c'est en me quittant que vous vous êtes présenté chez elle; comment, dis-je, voulez-vous que je devine où est à minuit la plus belle et la plus active de toutes les frondeuses?

— A l'Hôtel de Ville, mon cher!

— Comment, à l'Hôtel de Ville? Elle est donc nommée prévôt des marchands?

— Non, mais elle s'est faite reine de Paris par intérim, et, comme elle n'a pas osé de prime abord aller s'établir au Palais-Royal ou aux Tuileries, elle s'est installée à l'Hôtel de Ville, où elle va donner incessamment un héritier ou une héritière à ce cher duc.

— Vous ne m'aviez pas fait part de cette circonstance, Aramis, dit Athos.

— Bah! vraiment! C'est un oubli alors, excusez-moi.

— Maintenant, demanda Athos, qu'allons-nous faire d'ici à ce soir? Nous voici fort désœuvrés, ce me semble.

— Vous oubliez, mon ami, que nous avons de la besogne toute taillée.

— Où cela?

— Du côté de Charenton, morbleu! J'ai l'espérance, d'après sa promesse, de rencontrer là un certain M. de Châtillon que je déteste depuis longtemps.

— Et pourquoi cela?

— Parce qu'il est frère d'un certain M. de Coligny.

— Ah! c'est vrai, j'oubliais!... lequel a prétendu à l'honneur d'être votre rival. Il a été bien cruellement puni de cette audace, mon cher, et, en vérité, cela devrait vous suffire.

— Oui; mais, que voulez-vous? cela ne me suffit point. Je suis rancunier; c'est le seul point par lequel je tienne à l'Eglise. Après cela, vous comprenez, Athos, vous n'êtes aucunement forcé de me suivre.

— Allons donc, dit Athos, vous plaisantez!

— En ce cas, mon cher, si vous êtes décidé à m'accompagner, il n'y a point de temps à perdre. Le tambour a battu, j'ai rencontré les canons qui partaient, j'ai vu les bourgeois qui se rangeaient en bataille sur la place de ville; on va bien certainement se battre vers Charenton, comme l'a dit hier le duc de Châtillon.

— J'aurais cru, dit Athos, que les conférences de cette nuit avaient changé quelque chose à ces dispositions belliqueuses.

— Oui, sans doute; mais on ne s'en battra pas moins, ne fût-ce que pour mieux masquer ces conférences.

— Pauvres gens! dit Athos, qui vont se faire tuer pour qu'on rende Sedan à M. de Bouillon, pour qu'on donne la survivance de l'amirauté à M. de Beaufort, et pour que le coadjuteur soit cardinal!

— Allons, allons! mon cher, dit Aramis, convenez que vous ne seriez pas si philosophe si votre Raoul ne se devait point trouver mêlé à toute cette bagarre.

— Peut-être dites-vous vrai, Aramis.

— Eh bien! allons donc où l'on se bat, c'est un moyen sûr de retrouver d'Artagnan, Porthos, et peut-être même Raoul.

— Hélas! dit Athos.

— Mon bon ami, dit Aramis, maintenant que nous sommes à Paris, il vous faut, croyez-moi, perdre cette habitude de soupirer sans cesse. A la guerre, morbleu! comme à la guerre, Athos! N'êtes-vous plus homme d'épée! et vous êtes-vous fait d'église, voyons? Tenez, voilà de beaux bourgeois qui passent; c'est engageant, tudieu! et ce capitaine, voyez donc, ça vous a presque une tournure militaire!

— Ils sortent de la rue du Mouton.

— Tambours en tête, comme de vrais soldats; mais voyez donc ce gaillard-là, comme il se balance, comme il se cambre!

— Heu! fit Grimaud.

— Quoi? demanda Athos.

— Planchet! monsieur.

— Lieutenant hier, dit Aramis, capitaine aujourd'hui, colonel sans doute demain, dans huit jours le gaillard sera maréchal de France.

— Demandons-lui quelques renseignements, dit Athos.

Et les deux amis s'approchèrent de Planchet, qui, plus fier que jamais d'être vu en fonctions, daigna expliquer aux deux gentilshommes qu'il avait ordre de prendre position sur la place Royale avec deux cents hommes formant l'arrière-garde de l'armée parisienne, et de se diriger de là vers Charenton quand besoin serait.

— La journée sera chaude, dit Planchet d'un ton belliqueux.

— Oui, sans doute, reprit Aramis; mais il y a loin d'ici à l'ennemi.

— Monsieur, on rapprochera la distance, répondit un dizainier.

Aramis salua.

Puis, se rapprochant vers Athos :

— Je ne me soucie pas de camper place Royale avec tous ces gens là, dit-il; voulez-vous que nous marchions en avant? nous verrons mieux les choses.

— Et puis, M. de Châtillon ne viendrait point vous chercher place Royale, n'est-ce pas? Allons donc en avant, mon ami.

— N'avez-vous pas deux mots à dire de votre côté à M. de Flamarens?

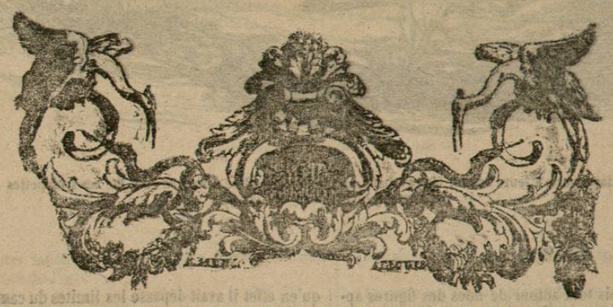
— Ami, dit Athos, j'ai pris une résolution, c'est de ne plus tirer l'épée que je n'y sois forcé absolument.

— Et depuis quand cela?

— Depuis que j'ai tiré le poignard.

— Ah! bon! encore un souvenir de M. Mordaunt! Eh bien! mon cher, il ne vous manquerait plus que d'éprouver des remords d'avoir tué celui-là!

— Chut! dit Athos en mettant son doigt sur sa bouche avec ce sourire triste qui n'appartenait qu'à lui, ne parlons plus de Mordaunt, cela nous porterait malheur.

Et Athos piqua vers Charenton, longeant le faubourg, puis la vallée de Fécamp, toute noire de bourgeois armés.

Il va sans dire qu'Aramis le suivait à une demi-longueur de cheval.